

d'Épinac⁽¹⁾. Ce travail, publié sous les auspices de M. le Ministre des travaux publics, comprend :

1° Un volume de texte de près de 600 pages, avec 118 figures intercalées et 2 planches d'algues du boghead en phototypie placées hors texte;

2° Un atlas de 62 planches lithographiées, dont beaucoup sont en deux couleurs.

L'auteur s'occupe principalement des familles suivantes : Calamariées, Sphénophyllées, Lycopodinées, Sigillariées, Poroxyliées, Cycadoxyliées, Cordaitées, Conifères, Bactériacées et des Algues qui forment les Bogheads.

COMMUNICATIONS.

M. HAMY fait projeter sur l'écran un médaillon de Dupré et une médaille de Warin, représentant Jean Héroard et donne lecture de la note suivante :

JEAN HÉROARD,
PREMIER SURINTENDANT DU JARDIN ROYAL DES PLANTES MÉDECINALES
(1626 - 1628).

NOTICE ICONOGRAPHIQUE, PAR M. E.-T. HAMY.

Guy de la Brosse, qui poursuivait avec une patiente adresse son projet de Jardin des Plantes, avait su mettre dans ses intérêts, entre autres personnes influentes, le vieux Jean Héroard «conseiller du Roy en son Conseil d'Etat et *premier médecin* de Sa Majesté».

C'est sous la direction du titulaire de cette charge que serait placé, disait-il, l'établissement à créer; c'était le premier médecin qui devait visiter ou faire visiter deux fois l'an le Jardin nouveau, lui encore qui devait choisir et présenter l'intendant, etc.⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Étude des gîtes minéraux de la France, publiée sous les auspices du Ministère des travaux publics. — Bassin houiller d'Autun et d'Épinac. Fasc. IV. Flore fossile, 2^e partie, par M. B. Renault, in-4°, 1896, texte et atlas.*

⁽²⁾ «De toutes ces offres V. M. l'ayant agréable en fera son premier medecin Juge et de luy prendra advis de leur bôté et utilité, luy donnant la charge, deux fois l'année, de visiter ou faire visiter par personne capable qu'il commettra en sa place, ce Jardin pour voir s'il est bien et deuément entretenu; si les plantes séchées et leurs parties sont légitimes, si les eaux, les sucs, les essences et les sels

Jean Héroard appuya un projet qui devait augmenter encore l'importance de sa charge, à laquelle le Roi venait déjà de réunir celle d'«intendant général des baings, eaux et fontaines minerales» du royaume (13 mars 1625)⁽¹⁾. Et le roi Louis XIII, dont il avait depuis longtemps acquis la confiance et l'amitié, se décida à accepter les *avis et propositions* qui lui étaient présentés par son «féal et amé» médecin auquel il octroyait dans son édit de janvier 1626, conformément aux vues de Guy de la Brosse, la surintendance du Jardin Royal, attachée dès lors à la charge de *premier médecin du Roy*.

C'est à titre de surintendant du nouvel établissement que Jean Héroard a nommé et commis Guy, sieur de la Brosse, conseiller et médecin du Roy, pour être «intendant dudit Jardin et en avoir, sous lui-même et sous ses successeurs premiers médecins, la «direction, culture et gouvernement, faire les démonstrations des herbes et plantes médecinales aux escoliers et autres personnes qui en voudront avoir la connoissance, etc.»⁽²⁾ »

Cette commission et présentation, écrite à Nantes par Héroard le 7 août 1626, est la seule pièce signée de la main du médecin de Louis XIII qui montre son intervention dans l'histoire du Jardin des Plantes naissant⁽³⁾. Suivant sans hésiter, malgré son grand âge, son royal client au siège de la Rochelle (12 octobre 1627), le courageux vieillard fut «saisi de maladie à Aytré le samedi 29^e janvier 1628» et décéda «le 8^e février suivant, au service du Roi, son maître, à la santé duquel il s'était entière-

sont bien faits, et si le tout est en quantité convenable. V. M. ayant accompli ce desirable ouvrage par ma conduite et sous la direction de son premier medecin, en cas de mort, la presentation de celui qui deura succeder appartiendra, s'il plait à V. M., à votre premier medecin, lequel choisira le personnage de bonnes mœurs, medecin docte et versé en l'art spagyrique et en la science astrologique, etc. . . » (*Epistre au Roy*, imprimée en tête du *Dessin d'un Jardin Royal pour la culture des plantes médecinales à Paris*; à la suite du traité *De la nature, vertu et vtilité des plantes* de Guy de la Brosse. Paris, R. Baragnes, 1628, in-8°, p. 696-697.)

⁽¹⁾ Cf. *Arch. nat.*, V^o 1230, f^o 3 v^o. — Une autre pièce du même dépôt Z¹ 565, f^o 99 v^o, constate le don fait à Héroard par le roi en février 1620 d'un terrain à bâtir «à prendre sur toute la place et espace de terre estant entre nostre grande gallerie du Louvre et la porte Saint-Honoré, le long des remparts de ceste nostre bonne ville».

⁽²⁾ Cette pièce est imprimée p. 823-825 de l'ouvrage déjà cité de Guy de la Brosse.

⁽³⁾ J'ai vainement cherché la moindre allusion au Jardin Royal dans le *Journal* d'Héroard. Ce journal est, il est vrai, consacré presque exclusivement au Roi; en outre les dernières années y sont considérablement abrégées. (Cf. *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII* [1601-1628], extrait des mss originaux. . . par Eud. Soulié et Ed. de Barthélemy. Paris, Didot, 2 vol. in-8°, 1868.)

ment dédié, âgé de soixante-dix-huit ans, moins curieux de richesses que de gloire, d'une incomparable fidélité et affection ⁽¹⁾. Jean Héroard a été enterré, le 28 février, dans l'église de Vaugrigneuse, où l'on voyait encore son épitaphe au temps de l'abbé Lebeuf ⁽²⁾.

Né à Montpellier, à ce que l'on suppose vers 1550, et reçu docteur de la faculté de cette ville en 1575, il avait été successivement attaché à la personne de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Il était conseiller médecin ordinaire et secrétaire du Roi lorsqu'il fut nommé premier médecin du Dauphin (27 septembre 1601), dont il a minutieusement détaillé l'enfance et la jeunesse dans son volumineux *Journal et Registre particulier* ⁽³⁾.

Un acte du 19 février 1609, retrouvé aux Archives nationales, lui donne les titres de « S^r de Vaugrigneuse, conseiller, notaire et secrétaire du Roi, et premier médecin de Monseigneur le Dauphin ⁽⁴⁾ ».

On a de lui une *Hippostéologie* ou *Discours des os du cheval*, parue au commencement de 1599, et un traité intitulé : *De l'Institution du Prince*, dédié au Dauphin et publié en français en 1609 et en latin en 1617 ⁽⁵⁾.

Plusieurs artistes nous ont conservé les traits du plus ancien des surintendants du Jardin Royal. Le premier et le plus remarquable de ces portraits de Jean Héroard a été récemment publié par M. Adrien Blanchet ⁽⁶⁾. C'est un grand médaillon de bronze, sans revers, de 0 m. 35 de diamètre et de 0 m. 025 d'épaisseur maxima, qui appartient au Musée d'art industriel de Vienne (*K. K. Museum für Kunst und Industrie*). Héroard y est figuré aux deux tiers de la grandeur naturelle, la face un peu tournée à

(1) Ceci est l'explicit de l'ouvrage (*Ed. cit.*, t. II, p. 316).

(2) Vaugrigneuse, dont Héroard a le titre, est un petit village à 8 kilomètres de Limours (Seine-et-Oise).

(3) Ce journal, dont il a déjà été question plus haut, est conservé dans le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il n'a pas moins de six volumes.

(4) *Arch. nat.*, Y 148, f° 269 v°.

(5) *Hippostéologie* ou *Discourt des os du cheval*, par M. Jehan Héroard, conseiller, médecin ordinaire et secrétaire du Roi. Paris, 1599, in-4°, pl. de J. de Weert. — *De l'Institution du Prince*, par Jean Héroard, s^r de Vaugrigneuse, conseiller et secrétaire du Roy, médecin ordinaire de Sa Majesté et premier de Monseigneur le Daulphin. A Paris, par Jean Jannon... Rue S^t Jean de Latran à la Roze Rouge M DCIX. — *De Institutione Principis Liber Singularis Ex Gallico Joannis Heroardi, Ludovici XIII filii Henrici Magni et Galliarum regis consiliarii et archiatri, in latinum vertit Joannes Degorvis, consiliarius et medicus regius. Ex typographia Roberti Stephani M DCXVII.*

(6) J. Adrien Blanchet, *Médaillon de Jean Héroard* par G. Dupré (*Revue numismatique*, 3^e sér., t. XI, p. 252-258 et pl. IV, 1893). — M. Adrien Blanchet a bien voulu offrir au Muséum, sur ma demande, le beau moulage en plâtre durci qui a servi à cette reproduction.

droite ; le front dénudé est très haut et un peu fuyant, coupé de rides transversales et d'un trait vertical profond qui détache les deux arcs sourciliers un peu lourds et très fournis. La racine du nez est déprimée et les yeux, peu ouverts, sont profondément enfoncés dans les orbites. Le nez, un peu convexe et relativement long, s'appuie sur de fortes narines. La moustache est redressée au fer, la barbiche est taillée en pointe, les cheveux, demi-longs, sont relevés en un certain désordre. L'artiste a traité ces détails d'une manière un peu sèche et dure, mais le modelé du front, des paupières et des joues est tout à fait remarquable, et justifie l'enthousiasme de M. A. Blanchet pour cette belle œuvre. Le médecin du Roi est vêtu, comme les gens de sa profession, d'une sorte de soutane à petits boutons, groupés quatre par quatre, et d'une robe à larges revers et à manches flottantes ; le cou est enfoncé dans un large collet non empesé.

On lit autour du médaillon : IEAN · HEROARD · S^r · DE · VAVGRIGNEVSE · C^r · DESTAT ET · P^r · MEDECIN · DV · ROY · LOIS · XIII. L'œuvre n'est point signée, mais elle est sûrement du célèbre médailleur G. Dupré, qui avait appris à modeler au Dauphin, et dont les relations avec Héroard, mises en évidence par Soulié et Barthélemy, puis par M. Blanchet, sont attestées par deux passages du *Journal* (1607).

M. Blanchet a montré en outre qu'il existait au Louvre un médaillon, de mêmes dimensions et de même travail, daté de 1613 et qui porte le nom de G. DVPRÉ⁽¹⁾.

Le médaillon d'Héroard est sans doute à peu près contemporain de celui du Louvre, puisqu'il porte le nom du « Roy Lois XIII » monté sur le trône en 1610, et d'ailleurs la physionomie du personnage correspond bien à l'âge que pouvait avoir atteint à cette date le premier médecin du Roi.

Il est bien plus âgé sur une médaille du Cabinet de la rue Richelieu, large de 0 m. 044, signée du nom bien connu de WARIN, et néanmoins bien inférieure, au point de vue artistique, au médaillon du Musée de Vienne. Notre personnage y est figuré dans la même attitude, avec le même costume ou à peu près⁽²⁾, la même barbe en pointe, à laquelle viennent toutefois s'ajouter de petits favoris ondulés, enfin les mêmes cheveux formant autour d'un grand front nu un cercle tout hérissé. Mais le front plus bombé est aussi plus surbaissé, le nez est appointi et allongé, les yeux sont presque à fleur de tête, et les beaux modelés de la face ont presque entièrement disparu. La légende porte : I · HEROARD · S · D · VAVGRIGNEVSE · P · MEDECIN · D · ROY. On lit, au revers, autour des armes de Jean Héroard, les mots : IOVE DIGNUS | APOLLINIS ARTE, et à l'exergue : OB · XI · FEB · 1628. *Obiit*

(1) A. Blanchet, *loc. cit.* — *Journal de Jean Héroard, etc. Introduction*, p. xxix.

(2) Je ferai cependant remarquer que les petits boutons de la soutane forment une série continue.

xi Februarii 1628, quoiqu'il soit mort, comme l'assure le *Journal*, le 8 de ce même mois de février.

Au-dessus d'un sol où poussent des végétaux variés, destiné peut-être à rappeler la fondation du Jardin Royal, se dessine en relief assez fort un écusson où se voient un chevron et trois étoiles posées deux en chef, une en pointe. Un heaume volumineux, surmonté d'un aigle éployé et décoré de larges lambrequin, timbre l'écusson que supportent deux robustes lions debout.

Cet écusson, ou plutôt tout le revers dont il forme le centre, a été emprunté, aussi bien que le portrait lui-même, à une troisième représentation des traits de Jean Héroard, dont il me reste à vous dire quelques mots. C'est une gravure haute de 0 m. 157, large de 0 m. 099, dont il existe deux états au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Elle se compose essentiellement d'un médaillon hexagonal, large de 0 m. 07, haut de 0 m. 075, entouré d'un cadre d'un peu plus de 0 m. 01, en forme de demi-cylindre, orné de feuilles imbriquées et bordé en dedans d'un filet formé de bâtonnets séparés par de doubles globules. Notre personnage est vu, cette fois encore, à peu près de trois quarts à droite; il a le front dégarni, les cheveux courts et en désordre, le nez long, mince et quelque peu convexe, les yeux plutôt petits, la bouche mince encadrée d'une moustache retroussée et d'une forte barbiche, courte et pointue. Barbiche et moustache sont toutes blanches, et le burin du graveur a accentué le noir foncé de la bande de velours qui orne le bord de la robe.

Le cadre hexagonal porte sur un socle surmonté d'une plinthe où on lit :

I. HEROARD S. D. VAVGRIGNEVSE.

P^r MÉDECIN DV ROY LOVIS XIII.

Le corps du socle ou console est orné d'un médaillon qui couvre aussi la base et porte les armes d'Héroard, dont on peut cette fois déterminer les émaux. L'écusson est d'azur⁽¹⁾; le chevron est d'argent. Les animaux-supports ne sont point des lions, mais des griffons de forme fantastique. De chaque côté flotte une banderole, repliée trois fois sur elle-même et où nous lisons, de nouveau, la devise du revers de Warin :

IOVE DIGNVS || APOLLINIS ARTE.

Des deux côtés de la base s'enroulent autour de bâtons inclinés les serpents d'Esculape.

Cette gravure, qui n'est point signée, a été comprise par M. G. Duplessis

(1) Ce sont les stries horizontales de cet écusson qui différencient l'un des deux états de la gravure de l'autre état où l'écusson est demeuré entièrement blanc.

dans son *Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse*, sous le n° 1248⁽¹⁾ et cette opinion de notre distingué confrère n'est plus contestée par personne. Abraham Bosse, né à Tours en 1602, est venu très jeune à Paris, où il a pu faire, d'après nature, le portrait de Jean Héroard, avant la fin de 1627, date du départ de la Cour pour le camp devant la Rochelle. Abraham Bosse avait alors vingt-cinq ans ou environ. La planche que je vous ai décrite, sans être à proprement parler l'œuvre d'un débutant dans l'art de la gravure, trahit certaines inexpériences et doit être considérée comme une œuvre de la jeunesse du célèbre artiste. Cette gravure existait donc déjà, au moment où Warin arrivait de Liège à Paris et commençait son œuvre, dont les premiers morceaux paraissent antérieurs à l'année 1629⁽²⁾.

NOTE POUR SERVIR À L'ANTHROPOLOGIE DES ÎLES SALOMON.

PAR M. E.-T. HAMY.

Les îles Salomon, situées en dehors des grands courants du commerce maritime, ne produisant aucune marchandise de prix, peuplées d'ailleurs de tribus belliqueuses et cruelles, sont assez rarement visitées; leur histoire naturelle est encore très mal connue et les collections qui s'y rapportent ne contiennent que peu de pièces, de valeur fort inégale. C'est ainsi que l'anthropologie de ce grand archipel, peuplé, à ce que l'on assure, de 176,000 indigènes⁽³⁾, n'a pendant bien longtemps été représentée dans les vitrines de notre Muséum que par deux têtes osseuses, un petit crâne de jeune femme d'Arossi (San Christoval) et une tête préparée de Rubiana (Nouvelle-Géorgie)⁽⁴⁾. La première venait d'un médecin de la Société océanienne, le docteur Montargis, qui l'avait obtenue dans le village d'Oua-

(1) G. Duplessis. *Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse*, Paris, 1859, in-8°, p. 127.

(2) Jal. *Dict. critique V^o Warin (Jean)*, p. 1295. — On ne connaît pas d'autres portraits de Jean Héroard; ni peintre, ni statuaire ne lui ont consacré leurs soins et sa courte iconographie était depuis longtemps arrêtée, quand M. Adrien Blanchet a découvert à Vienne et phototypé à Paris le médaillon dont la présentation a été l'occasion de cette brève notice.

(3) Cf. H. Wagner und Alex. Lupan. *Die Bevölkerung der Erde*, Gotha 1891, gr. in-8°, p. 239.

(4) Il s'y trouvait, en outre, depuis 1841 quatre bustes moulés et peints d'après nature par Dumoutier à l'île Isabelle, ceux des petits chefs Pitani, Sambo et Fouli, tous trois de Ophi et de Kakaley, de Toi-toi. Ces pièces ont été lithographiées dans les pl. 6, 7 et 12 de l'*Atlas anthropologique du voyage de l'Astrolabe et de la Zélée*.